

Sommaire

Komitas	1
Une enfance misérable	1
1896-1908: Un oiseau voyageur	1
1908-1915: installation à Constantinople	2
1915-1916: déportation.....	2
1916-1935: l'internement	2
L'héritage de Komitas	3

Komitas



Komitas

Une enfance misérable

Soghomon Soghomonian est né en 1869 à Kütahya dans une famille turcophone modeste, son père était cordonnier.

Devenu orphelin en 1881, il erre misérablement dans les rues, sans ressources et affamé. Cette vie misérable allait laisser dans son esprit une empreinte indélébile.

Il est pris en charge par le père Tertzakian de Bursa et envoyé à Etchmiadzine pour étudier à l'institut Kévorkian.

De 1890 à 1896, Soghomon suit le parcours classique de l'enseignement ecclésiastique, sargavag (diacre) en 1890, apégaha (novice) en 1893, diplômé du séminaire en 1894 et vartabed en 1896.

Le catholicos Khrimian Haïrik impressionné par la belle voix et par ses qualités d'écritures musicales le baptise du nom de Komitas en hommage au grand catholicos Komitas (615-628) poète et constructeur de l'église Hripssimé.

1896-1908: Un oiseau voyageur

Au terme de ses études, Komitas se rend à Tiflis où il rencontre pour la première fois Margarid, soliste dans la chorale Ekmalian. Très jolie femme de cinq ans sa cadette, elle est dotée d'une voix magnifique. Durant ses nombreux voyages, Komitas allait échanger avec Margarid une correspondance importante que cette dernière divulgua en partie après la mort du musicien. Elle conservera secrètes les lettres plus personnelles mais elle n'a jamais caché les sentiments amoureux qu'elle nourrissait pour Komitas suscitant ainsi les médisances de la communauté arménienne. Elle ne s'est jamais mariée et décédera en 1968 à l'âge de 94 ans.

Komitas se rend à Berlin pour réaliser ses projets musicaux.

Il donne des concerts en Russie, en Allemagne, en Suisse, en Autriche et en 1906 à Paris. L'accueil est excellent. Il rencontre à Paris Archag Tchobanian avec qui il lie une amitié sincère et durable.

En 1907, les deux hommes se rendent en Suisse pour donner une série de conférences et de concerts où ils rencontrent Rouben Sévag.

1908-1915: installation à Constantinople

A son retour en Arménie, Komitas est mal accueilli.

Fortement critiqué et ayant perdu son protecteur le catholicos Khrimian Haïrik décédé en 1907, Komitas quitte l'Arménie pour s'installer à Constantinople.

Il crée une école de chants où il enseigne à six élèves individuellement et fonde le chœur Goussan composé de 300 membres.

Il projette d'organiser un concert dans la salle du théâtre " Le Petit Chant" mais se heurte à l'opposition farouche du patriarche de Constantinople qui argue du fait qu'un homme d'église ne peut se produire en public pour diriger une chorale.

Komitas passe outre cet interdit et donne un concert dont le succès est sans précédent.

En 1912, il publie un article concernant l'identité de la musique arménienne.

En 1913, il parcourt l'Empire ottoman (l'Arménie historique) pour recueillir et retranscrire les chants traditionnels locaux. Parallèlement, il compose ses propres chants laïcs et liturgiques.

Il multiplie les conférences et les longs séjours à l'étranger Berlin (1913) et Paris (1914) où il organise une conférence et un concert à la cathédrale arménienne de la rue Jean Goujon.

1915-1916: déportation

Le 24 avril 1915, Komitas est arrêté, torturé et déporté.

Selon le Dr Torkomian lui-même déporté à Tchankiri, Komitas reçut un coup de crosse de fusil sur la nuque par un soldat turc parce qu'il chantait des chansons populaires à ses co-déportés.

Serait-ce une des causes de la maladie de Komitas?

Libéré grâce à la pression internationale mais surtout grâce aux efforts déployés par la femme du docteur Torkomian pour sauver son mari et Komitas, le musicien revient à Constantinople et découvre sa bibliothèque pillée et détruite ainsi que la disparition de tous ses travaux personnels.

Il sombre alors dans une dépression nerveuse et se réfugie dans le mutisme.

1916-1935: l'internement

Komitas est interné contre sa volonté à l'hôpital de la paix de Chichli (hôpital français réquisitionné par l'armée turque).

Ses amis lui conseillent de se rendre à Paris où il est hospitalisé à Neuilly puis à Villejuif où il meurt en 1935.

La maladie réelle de Komitas reste inconnue : est-ce son enfance misérable, la déportation, la torture, le coup porté à sa tête ou les souffrances et horreurs subis par son peuple qui sont la cause de sa "folie".

Le saura-t-on un jour?

L'héritage de Komitas

Komitas nous laisse la retranscription de nombreux chants populaires arméniens précieusement recueillis lors de ses pérégrinations en Arménie historique. Mais il ne faut pas oublier ses propres créations comme le chant de l'exilé Grounk ou ses chants liturgiques.

Nersès DURMAN